

Pas de commentaires ici non plus, pour l'instant. Mais ton argumentaire en ce qui concerne les majorités légitimes et les minorités illégitimes n'est pas des plus cohérents, si tu me permets. Car si le prolétariat ne pouvait s'emparer du pouvoir au nom de sa minorité, que dire alors pour la grande bourgeoisie, qui elle est une infime minorité à l'échelle internationale. Sinon qu'elle usurpe ledit pouvoir, accorde-le-moi.

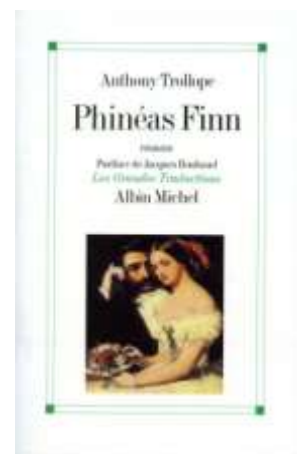
En réalité, les choses ne se passent pas comme tu le dis. Pour l'instant et cela depuis longtemps, les plus forts occupent encore le haut du pavé et en profitent au maximum. Quant à retrouver une légitimité à un tel phénomène, il faut au moins remonter au début du moyen-âge. En effet, le seigneur remplissait une fonction sociale tout en étant un profiteuse, certes. Avec l'avènement de la monarchie il n'en est déjà plus de même. La bourgeoisie devenant du même coup la classe qui peut revendiquer légitimement le pouvoir.

En tout cas, et pour en terminer, si tu me le permets, laisse-moi te dire que beaucoup de choses t'échappent encore. Ce à quoi il n'y a rien d'étonnant, je le reconnais. Nous ne prendrons qu'un seul exemple : le prolétariat se réduit-il progressivement, avant de disparaître définitivement, et cela sans révolution ?

Oui, si on réduit l'image du prolétaire, à celle de l'ouvrier d'usine du 19^e siècle en salopette, devant sa machine, les mains pleines de cambouis etc... Et encore, n'allons pas trop vite. En revanche, si on considère la place des classes sociales, par rapport à la propriété privée, qui est fondamentalement la base de la société capitaliste, on voit les choses sous un tout autre angle.

En effet, la concurrence pousse inévitablement l'ensemble des sociétés commerciales ou industrielles à la concentration, voire aux fusions. Processus, qui ne fait que rejeter de plus en plus de gens dans le salariat. Par extension, dans le prolétariat... Et si en France au début du siècle, on pouvait encore parler des 200 familles, pour caricaturer l'ensemble des familles qui détenaient la majeure partie de la richesse nationale, il n'en va plus de même aujourd'hui.

"Phinéas Finn nous livre tout entière la société londonienne des années 1860, avec ses ambitions, ses travers et ses drames, sur fond de l'opposition toujours exemplaire des conservateurs et des libéraux. Nous y suivons le destin d'un jeune député irlandais, véritable Lucien de Rubempré du monde victorien. Comment peut-on, puissant et ambitieux, respecter la haute idée que l'on a de sa dignité ? Les scrupules sont-ils utiles dans une société où les dettes imposent le reniement hypocrite de ses convictions politiques et les mariages d'argent ? Telles sont les questions que se pose Phinéas Finn alors qu'il part à la conquête de la Chambre des Communes. On découvre au passage l'un des plus beaux portraits de femme de la littérature victorienne, celui de Lady Laura Standish, saisie dans toute sa complexité, ses révoltes et sa fragilité." (L'éditeur).



Elles sont beaucoup moins nombreuses lesdites familles qui échappent à tous les contrôles, à la puissance même de l'État.

Quand elles ne sont pas elles-mêmes et à elles seules ledit État... Regarde l'affaire Elf ou encore l'impuissance dans laquelle se trouva l'État français face à la pollution de Total en Bretagne... Et tous les politiciens dans tout cela, me demanderas-tu peut-être ?

Eh bien, Ils ne sont que du personnel, qui tente bien de profiter de sa situation, le temps qu'il est aux affaires, rien de plus ! Les gros actionnaires pèsent infiniment plus que n'importe quel parlementaire.

Cher ami, es-tu seulement intéressé par tout cela ou cherches-tu simplement à nous montrer tes capacités à lire, à critiquer des textes poussièreux, certes ? Mais pas dépassé pour autant ! Es-tu assez modeste, suffisamment simple pour apprendre encore et toujours, sans trop te mentir en plus ?

La balle est dans ton camp. Quant à nous, tu nous trouveras toujours sur ton chemin, si ta curiosité dépasse celle d'un petit bourgeois à peine parvenu et content de lui. Cordialement. Etienne.